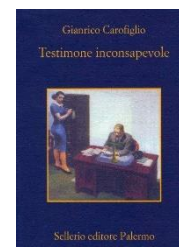


CAROFILIO Gianrico, *Testimone inconsapevole* (2008, Sellerio, 310 p.)



Le livre se déroule sur deux plans. D'une part le jeune avocat et son histoire personnelle, d'autre part le procès dans lequel il intervient. Son mariage se brise, sa femme Sara le quitte brusquement. Il reste défait, tombe en dépression. Au début cet abandon lui paraît incompréhensible, et ce n'est qu'au détour du roman qu'on en devine un peu l'origine. Il sort péniblement de cet état grâce au sport, la boxe, et petit à petit se remet à travailler et à vivre.

Parallèlement une curieuse affaire lui est presque imposée par une visiteuse : un immigré sénégalais est accusé de la séquestration et du meurtre d'un enfant. Tout l'accusé, particulièrement les témoignages dont celui, capital, d'un tenancier de bar. L'avocat propose à son client Abdoul le choix entre deux procédures : la procédure accélérée, moins chère, avec un risque minoré de peine, ou la procédure normale qui conduirait aux Assises avec le risque de prison à vie, mais qui permettrait de réexaminer toutes les pièces du dossier. Malgré les réticences du juge et du procureur, ils choisissent cette dernière. L'avocat parvient alors à semer le doute dans l'esprit des jurés, en montrant combien le témoignage est peu fiable, et l'enregistrement des interrogatoires douteux. La réussite judiciaire, inattendue, est totale.

La réussite personnelle est moins nette. L'avocat a des aventures peu réussies. Une première fois, il fuit une envahissante et peu agréable Mélissa, puis il rencontre Margarita, charmante mais énigmatique. Et le roman se termine sur une incertitude.

Facile à lire, l'œuvre reste inégale. On apprécie l'humour et la vivacité du récit de l'abandon et de la dépression qui s'ensuit, on est tenu en haleine par le récit de ce procès incertain. Mais le roman s'égare dans l'aventure gratuite avec Melissa, dans les redites inutiles, dans les développements techniques de la péripétie judiciaire ou dans la plaidoirie in extenso qui s'étire sur vingt pages. L'auteur est un magistrat, et il se laisse emporter. Les faiblesses de construction gâchent un peu le plaisir de la lecture, alors qu'il y avait les éléments pour une vraie réussite.

Elisabeth GRIMALDI  
Mars 2025